

/ ÉDITORIAL /

La semaine dernière, encore une fois, nous avons été confrontés à une triste tragédie en Méditerranée : plus de 700 migrants et réfugiés tués en quelques jours, et 14 000 sauvés de naufrage. Quand nous, qui sommes dans les Églises au Maroc, entendons de telles informations, nous pensons à certains que nous rencontrons aux feux rouges en train de mendier, quand d'autres passent par les services de la Caritas de l'Église Catholique ou du Comité d'Entraide International (CEI) de l'Église Protestante – des êtres qui rêvent de faire ce voyage tellement dangereux juste pour avoir la possibilité d'échapper au désespoir et commencer une nouvelle vie, en Europe loin des problèmes de sécurité et d'argent qui les tracassent dans leur pays d'origine. Nous pensons à Christophe du Cameroun et à Amadou de Côte d'Ivoire... Et nous espérons de tout cœur qu'ils évitent de faire partie un jour des statistiques mortelles annoncées à la télé.

La crise migratoire touchant l'Europe fait partie de notre quotidien ici au Maroc. Nos étudiants boursiers à *Al Mowafaqa*, pasteurs stagiaires et assistants pastoraux, mènent leur paroisse dans une réflexion théologique sur ce mouvement sud-nord, ainsi que sur des actions concrètes pour répondre aux besoins. L'Institut *Al Mowafaqa* les équipe dans cette mission et les accompagne pendant qu'ils exercent leur ministère fidèlement dans ce contexte de souffrance humaine.

Dans cet environnement africain, nous sommes conscients que la solution ultime à cette crise est que les migrants subsahariens – qui actuellement quittent leur pays pour raisons de guerres, chaos politique, famine, crise économique – puissent rester chez eux. Et cela exige un réel investissement en Afrique. Telle est exactement notre mission à *Al Mowafaqa*, éduquer les futurs responsables des Églises pour qu'ils reçoivent une formation de qualité, adaptée à notre contexte africain – œcuménique et interreligieux. Nos étudiants boursiers, venant de 13 pays africains, exerceront bientôt leur ministère ici au Maroc ou dans leur pays d'origine.

Soutenir *Al Mowafaqa*, c'est répondre à cette crise migratoire à court- et long-terme, en faisant un investissement humain en Afrique. Merci d'être nos partenaires dans cet acte de foi et d'espérance.

Karen Thomas Smith
Pasteur, présidente de l'Église Évangélique au Maroc et co-présidente de l'Institut Al Mowafaqa


/ À NOTER /

Toute l'équipe
de l'Institut
Al Mowafaqa
vous souhaite
un bel été
et de bonnes
vacances.

Et à nos amis
musulmans,
un bon mois
de Ramadan.

 Website

 Facebook

 Twitter

 Email

Faire un don



Cours commun aux étudiants du Certificat et Licence 3 / Remise des diplômes aux étudiants du Certificat (2016)

Certificat Al Mowafaqa pour le dialogue des cultures et des religions

*En partenariat avec l'Institut de Sciences et Théologie des Religions
de l'Institut catholique de Paris*

En janvier, l'Institut a accueilli 13 étudiants venus du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, de Centrafrique, de Djibouti, de France, du Mali dans le cadre du Certificat *Al Mowafaqa* pour le dialogue des cultures et des religions. La diversité des profils a fait la grande richesse de cette 2e promotion cosmopolite : prêtres béninois, centrafricain et français ; pasteurs allemand et camerounais ; étudiants et jeunes professionnels burkinabé, camerounais, centrafricain, français et malien. Les motivations et attentes par rapport à la formation variaient selon les profils, certains sont venus comprendre l'islam, quand d'autres souhaitaient découvrir le dialogue interreligieux ; certains voulaient apprendre l'arabe standard, alors que d'autres venaient se perfectionner en théologie... Durant 5 mois, ils ont suivi cette formation pluridisciplinaire en immersion à Rabat, l'occasion aussi de découvrir au quotidien la culture marocaine et la religion musulmane. Les étudiants ont ainsi bénéficié de 300h de cours réparties sur 20 semaines : arabe classique, islamologie, histoire du fait religieux en Afrique, sociologie des religions, introduction au judaïsme contemporain, théologies chrétiennes du dialogue, histoire des rencontres islamo-chrétiennes. En plus de la partie académique, les étudiants ont visité notamment l'Institut de formation des imams de Rabat, ainsi que la synagogue, le musée du judaïsme et la bibliothèque de la fondation du roi Abdul Aziz à Casablanca. Durant une semaine, le groupe a également découvert le sud marocain dans le cadre d'un voyage d'étude, occasion exceptionnelle de partir à la rencontre du pays, de ses habitants, de ses paysages, de ses rites et de ses traditions : ce séjour thématique les a emmenés de Rabat à Marrakech, en passant par Beni-Mellal, Zagora et Ouarzazate.

Découvrez ci-dessous 3 portraits d'étudiants : père Flavien de Centrafrique ; puis Charlotte et Sophie-Anne, deux étudiantes françaises... Ce seront les meilleurs témoins de cette riche expérience interculturelle et interreligieuse.



Père Flavien Feihingmona II

Étudiant centrafricain
*Certificat Al Mowafaqa pour
le dialogue des cultures et des religions*

Prêtre depuis 18 ans dans le diocèse centrafricain de Bossangoa, Flavien est arrivé au Maroc en janvier pour intégrer la 2^e promotion du Certificat. Il a été désigné par son évêque pour suivre cette formation interculturelle et interreligieuse au Maroc, car il exerce son ministère dans une zone sensible à cause des conflits interreligieux : *« avant, entre chrétiens et musulmans, on vivait en parfaite harmonie et il y avait une certaine symbiose au sein de la communauté. On ne pensait même pas qu'on en arriverait là et que la religion serait la raison de guerres, de divisions, de haines et de rejets »*. Il est conscient que la solution à ces conflits intercommunautaires est le dialogue : *« même quand il n'y a pas de problème, il faut connaître l'autre. Quand on se rencontre régulièrement, on peut partager et rapidement essayer de trouver des solutions. Plutôt que d'attendre et de laisser rejaillir les choses sous forme de violence »*.

À son retour au pays, Flavien a déjà des perspectives pour mettre en place des actions concrètes sur le terrain, *« comme le dialogue en actes »*. Et des projets de rencontres régulières avec les autres responsables religieux et les fidèles de différentes confessions : *« prier ensemble et mener des activités communes. Le professeur M. Messina nous a parlé de la lutte pour la protection de l'environnement, par exemple. Avoir un projet commun renforcera notre cohésion et entretiendra une harmonie. Pour ne pas qu'on refasse les mêmes erreurs qu'avant »*.

La vie au Maroc et la formation lui ont plu et lui ont permis de découvrir d'autres religions plus en profondeur comme le protestantisme, le judaïsme et l'islam. Mais ce qui l'a surtout marqué, c'est de faire partie de la minorité religieuse catholique au sein d'un pays musulman. Dans cette rencontre, il a pu interroger sa propre croyance et sa religion, *« en arrivant je me suis demandé comment se comporter et témoigner. Car ici j'ai vraiment senti le poids et l'importance même de vivre sa foi. Et connaître mieux l'autre, c'est savoir comment dialoguer et comment le rencontrer aussi »*. Sur place, il découvre également un islam différent de chez lui : *« l'islam a plusieurs facettes vraiment complexes et diversifiées, d'un pays à l'autre et d'un imam à l'autre également. Ici l'islam semble aller vers une recherche de pureté. Or chez nous, il est lié à des choses parfois plus traditionnelles »*. Il se pose également des questions sur la formation de certains imams et sur la connaissance de certains adeptes : *« est-ce que chacun prend vraiment le temps de réfléchir et de penser sa religion ? »*. À son retour, il sera affecté à Paoua (à la frontière avec le Cameroun et le Tchad), un secteur majoritairement musulman. Et la formation lui permettra d'être mieux équipé pour sa future mission pastorale, preuve en est du thème de recherche qu'il a soutenu : *« Le modèle marocain d'intégration d'une minorité chrétienne dans la perspective d'un dialogue islamo-chrétien en Centrafrique »*.

S'il devait résumer son expérience, il dirait tout simplement *« profitable et bénéfique »*. En effet, il revient chez lui riche de ce qu'il a appris *« c'est un plus dans ce que je suis, dans ce que je fais et ce que je ferai »* et une opportunité de *« réconcilier les esprits et les personnes dans le diocèse. Du coup le Certificat me donne du travail : je serai sollicité et je pourrai témoigner de ce que j'ai appris et le partager avec tous »*.



Charlotte Keller & Sophie-Anne Faivre

Étudiantes françaises
 Certificat Al Mowafaqa pour
 le dialogue des cultures et des religions

Charlotte Keller et Sophie-Anne Faivre sont deux étudiantes en 2e année de licence de théologie à la faculté protestante de Strasbourg. Arrivées en janvier pour 5 mois au Maroc, les deux jeunes filles de 21 ans suivent certains cours du Certificat et des cours de théologie. Elles avaient entendu parler de la formation par un ancien étudiant de licence à *Al Mowafaqa*, qui poursuit aujourd'hui ses études à Strasbourg : « *venir étudier ici est une démarche tout à fait volontaire de notre part* ». En dehors des cours, les deux jeunes filles en ont profité pour partir à la découverte du Maroc. Durant leur temps libre, mais également dans le cadre des cours du Certificat, car la formation propose en plus un programme de visites, de rencontres et un voyage d'études. Ainsi leurs découvertes ont été multiples et interreligieuses. Ne serait-ce que sur la présence chrétienne en pays musulman en général, et le catholicisme en particulier. Charlotte évoque la découverte des communautés religieuses et monastiques, car « *on a beaucoup voyagé toutes les deux et souvent on logeait chez des sœurs ou chez des frères* ». Quant à Sophie-Anne, elle confirme qu'« *à Strasbourg, la faculté catholique est séparée, on voit peu les étudiants. Et là, on a passé plus de temps à la messe qu'au temple et puis on a participé aux JMJ ! C'est vraiment aussi une ouverture du côté chrétien* ». Ensuite, elle parle de la richesse des rencontres faites ici : « *nous en tant que jeunes européennes, nous découvrons aussi la culture africaine, ici tous nos amis viennent de pays différents. L'interculturalité est dans tout ! Par exemple, le protestantisme ici est à mille lieues de mon protestantisme en France, c'est vraiment la découverte en permanence* ». Mais « *c'est surtout sur l'islam, que l'on a appris de nouvelles choses* » dit Charlotte. En effet, à Strasbourg, elles n'auraient eu qu'un cours donné par un professeur chrétien. « *Alors qu'ici on en a eu 4 ou 5 vraiment ciblés sur l'islam donnés par des professeurs musulmans, là on voit tout : histoire, sources, textes* ». Charlotte est consciente de cette ouverture « *par rapport à ceux qui sont restés à Strasbourg* », elle découvre concrètement cette religion, dont certains en France « *n'ont pas une très bonne opinion, par ignorance pure. C'est juste que les gens ne savent pas* ». Sophie-Anne confirme « *là-bas, ç'aurait été peut-être l'islam aujourd'hui en France, quelque chose d'actuel* ». Néanmoins, elle constate un fossé entre la vision « *de l'élite intellectuelle et de la population. Les gens ne sont pas tous dans une démarche de dialogue ou d'apprentissage sur le christianisme. C'est un peu dommage* ». La vie au Maroc leur a beaucoup plu, « *on s'est vraiment rapidement senties chez nous et on a été très bien accueillies, autant par l'équipe de l'Institut que par le quartier, les voisins, les commerçants* ». Ainsi apprécient-elles la chaleur des rapports humains dans le quotidien et dans leur quartier qui « *fait un peu petit village !* ». Et Charlotte ajoute « *quand on dit qu'on étudie l'islam, tout de suite les gens s'imaginent qu'on va devenir musulmanes et ils essaient de nous convertir ! Mais ça fait vraiment plaisir aux gens que l'on étudie leur religion* ».

Ravie de cette expérience, Sophie-Anne a l'impression que cette formation l'a changée et qu'elle pourrait devenir un porte-parole du dialogue : « *je maîtrise mieux le sujet. Je suis parée d'arguments et de bagages pour m'adresser aux gens qui ont des préjugés sur l'islam, les musulmans ou le Maroc. Ça me fait plaisir !* ». Et la jeune fille retient l'ouverture que le Certificat lui a apportée, notamment concernant l'islam à travers les cours ou la richesse des rencontres, comme à l'institut de formation des imams de Rabat, qu'elle a visité dans le cadre de la formation. Charlotte conclut « *en étant ici, on fait une démarche de vraiment s'intéresser aux musulmans et à l'autre* ». Et si elle devait résumer en une phrase, ce serait « *le certificat permet de s'intéresser aux autres religions pour sortir de l'ignorance et faire avancer les choses, plutôt que de rester dans des préjugés* ».



Interview express d'un membre de l'équipe

Yelins Mahtat, un proche ami et partenaire de longue date de l'Institut Al Mowafaqa, a rejoint l'équipe à temps plein en janvier 2016...

Qui êtes-vous ?

Je m'appelle Yelins Mahtat. Je suis né à Iktfaan, Oulmès au Moyen Atlas marocain. Je vis à Rabat avec mon épouse Marike et Amithren, notre garçon.

Quelle est votre mission à l'Institut ?

Je suis professeur d'arabe et d'islamologie. Je suis chargé également de la création de liens académiques entre *Al Mowafaqa* et le public universitaire marocain.

Quel est votre plus beau souvenir ici ?

Ma première session ici à l'Institut, lorsque mon premier groupe d'étudiants est parvenu à écrire en arabe, après seulement 3 jours de cours.

Quel est votre espoir pour *Al Mowafaqa* ?

Qu'il devienne de plus en plus un lieu de rencontre, de réflexion et de dialogue entre individus, groupes et cultures.



Cours des étudiants de Licence 1 (année 2015-2016)



Temps de pause dans la cour de l'Institut (année 2015-2016)

C'est la rentrée à l'Institut !

Dès le 5 juillet, l'année académique 2016-2017 commencera à l'Institut pour les étudiants de 2^e et de 4^e année en Licence de théologie

Année importante pour les étudiants de 4^e année qui entament la dernière ligne droite de la formation. Au terme de celle-ci certains seront pasteurs, d'autres enchaîneront avec un Master ; certains entreront au Séminaire, d'autres chercheront un emploi ; certains repartiront vers une vie laïque au Maroc, d'autres retourneront au pays... Une page se tournera, riche en enseignements, rencontres, aventures, expériences, découvertes et amitiés ! Pour l'équipe administrative aussi, c'est une année importante : la fin d'un cycle et une première promotion historique qui volera de ses propres ailes, au terme de quatre années intenses et extraordinaires.

Pour les étudiants de Licence 2, c'est une nouvelle année qui reprend avec de nouveaux défis académiques et pastoraux à relever ! Une promotion mieux rodée au rythme de l'Institut – avec un mi-temps dans leur Église et un mi-temps en cours – qui découvrira un programme de sessions varié entre les cours de théologie et les cours de langues. Incarnation concrète du dialogue interculturel et interreligieux, tellement vital et nécessaire à notre monde actuel.

Nous vous donnerons régulièrement de leurs nouvelles, afin que vos pensées et vos prières puissent les accompagner dans cette nouvelle année...

Pentateuque

Du 5 au 9 juillet

Parcours informatif sur les 5 premiers livres de la Bible, afin de s'appropriier les problèmes critiques que soulève ce texte marqué d'une longue tradition d'écriture et de réécriture.

Benjamin AKOTIA ■ Côte d'Ivoire

Patristique

Du 5 au 9 juillet

Étude des premiers temps du christianisme en Afrique – d'Axoum à Tanger, en s'appuyant sur l'étude des textes.

Esther NLANDU ■ Congo RDC

Philosophie africaine & questions contemporaines

Du 11 au 15 juillet

Le cours s'appliquera à examiner, selon un regard philosophique africain, quelques problèmes majeurs qui se posent à notre conscience morale dans la société humaine contemporaine mondialisée.

Elie NGOMA BINDA ■ Congo RDC

Hébreu biblique (1 et 2)

Du 11 au 15 juillet

Session de 60h regroupant 2 niveaux sur 2 semaines de cours. L'occasion d'apprendre l'hébreu pour découvrir le texte tel qu'il a été écrit. Initiation à partir du niveau débutant.

Damien LABADIE ■ France

Cours ouverts à tous, y compris aux étudiants qui ne viendraient d'Europe que pour une session. L'Institut peut accompagner les étudiants dans leur recherche de logement et les formalités sur place.

88

SESSIONS
DE COURS

36

PAYS

250

ÉTUDIANTS

57

PROFESSEURS
VISITEURS



Journées du Patrimoine

En partenariat avec Rabat Salé Mémoire

Du 14 au 17 avril 2016, l'association *Rabat Salé Mémoire* organisait sa 2^e édition des journées du Patrimoine. Un programme varié et des visites guidées notamment dans le quartier historique, Rabat Hassan. Une étape était prévue à l'Institut *Al Mowafaqa*. Durant le weekend, le public a pu ainsi découvrir la maison (construite dans les années 20) et la chapelle (années 50). Le point d'orgue fut la découverte de cette Chapelle de la Transfiguration, dont la décoration et l'aménagement avaient été confiés à l'artiste Edy-Legrand en hommage à Suzanne Rolin, la fille des propriétaires des lieux décédée prématurément. Environ 500 personnes étaient au rendez-vous pour découvrir cet endroit magnifique, véritable patrimoine architectural et historique du quartier.



Journée d'inauguration de l'Institut Al Mowafaqa (septembre 2014)

Colloque international « **Afriques et radicalités religieuses** »

Novembre 2016

Fruit d'une collaboration entre l'Institut *Al Mowafaqa*, l'Université internationale de Rabat (Sciences Po Rabat), l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC Yaoundé) et le *Konrad Adenauer Stiftung*, ce colloque sur un thème d'une brûlante actualité, rassemblera une trentaine de spécialistes les 25 et 26 novembre 2016 à Rabat. En Afrique, comme dans le reste du monde, le terrorisme et l'instrumentalisation du religieux, la recrudescence des radicalisations et des violences religieuses, inquiètent et focalisent une multitude de discours et analyses. Rattrapés par la force des débats, chercheurs, acteurs politiques et religieux doivent prendre la mesure de la complexité de ces phénomènes et l'épaisseur historique dans lesquels ils s'inscrivent. Ce colloque, réunissant des spécialistes de l'islam et du christianisme sur les terres africaines (Afrique méditerranéenne et subsaharienne), se propose de croiser les réflexions de sociologues, théologiens, philosophes, historiens, politologues, anthropologues, psychologues. Il s'agit d'une part d'interroger cette complexité des formes de radicalisation et de violences tant dans leur construction que leur impact au niveau des sociétés et d'autre part, de penser ensemble des alternatives. Le Maroc, carrefour des cultures et des religions, entre l'Afrique, l'Europe et le monde arabe, offre ainsi une plateforme idéale pour mobiliser des intellectuels de différents horizons scientifiques, culturels ou religieux.

Bernard Coyault

Faire un don



Website



Facebook



Twitter



Email